

Avenir radieux

20 mars 2050

05:49 AM

Température au sol : 108 °F/42°C

Les tests de ce type étaient devenus des événements.

Très peu de gens voulaient encore piloter sans laisser toutes les commandes à l'ordinateur de bord, et de toute façon pas grand monde n'avait le budget pour un avion privé, même petit. Les pilotes professionnels, quand ils avaient la chance de pouvoir encore exercer, faisaient surtout des vols d'entretien pour de riches collectionneurs qui avaient mieux à faire de leur temps.

Mais aujourd'hui était différent, aujourd'hui était le jour où serait effectué le vol d'essai du SG « Goose » 634, premier avion spatial pour particuliers.

Suite à un mode de fonctionnement très complexe, un pilote humain serait de nouveau nécessaire pour diriger ce mini yacht dopé aux turboréacteurs nucléaires -au moins pour le prototype.

Oh, et de plus le vol emporterait trois tortues marines.

Et des oursins.

« - Enfin, dernière question : est-ce bien raisonnable d'emmener un aquarium aussi grand, et plein, pour un vol *d'essai* ?

La combinaison hermétique en face du reporter haussa les épaules.

- Oui.

- Mais...

- Demande expresse du commanditaire, il voulait un engin de luxe ! Mais ne vous inquiétez pas, les ingénieurs ont littéralement construit le vaisseau autour de lui ; il ne gênera pas le moins du monde le fonctionnement global.

La tête de la pilote s'inclina, signe qu'elle écoutait son oreillette.

- En parlant de fonctionnement, si ça ne vous dérange pas, le décollage est dans un quart d'heure. Si on part plus tard la chaleur risque d'affecter la tuyauterie, alors...

- Bien sûr, bien sûr. Bonne chance à vous et bon vol ! Chers spectateurs, nous retrouvons tout de suite le live en direct du décollage avec nos experts... juste après une page de publicité. »

Le public avait été soufflé par le décollage à la verticale du Goose. Très vite cependant, elle avait réaligné les réacteurs avec le corps de l'appareil et l'ordinateur avait entamé une montée en douceur dans un ciel dégagé.

1000 mètres, 5000 mètres, 12 000, 27 000...

...

L'espace.

Devant elle s'étale la vaste tapisserie noire mouchetée de points scintillants, surmontant l'immense sphère bleue et ses nuages tourbillonnants. Enfin elle peut enlever son casque et se détendre un peu avant de procéder aux tests système.

« *Paramètres de sécurité insuffisants. Déverrouillage casque refusé.* »

La pilote se fige. Regard rapide aux capteurs à son poignet. Pas d'oxygène dans le vaisseau. Autre regard, cette fois à l'une des nombreuses jauges qui s'affichent sur le panneau de bord.
Merde.

Tellement habitués à des ordinateurs que les techniciens n'avaient même pas pris la peine de remplir les réservoirs de gaz. Soudain frénétiques, ses yeux s'arrêtent sur la grande paroi du fond où ils croisent ceux d'une tortue indolente, nageant paresseusement derrière le verre teint de l'aquarium. Elle respirait quoi, elle ? Bien sûr, il devait y avoir des bouteilles d'oxygène pour en maintenir un taux suffisant dans l'eau. Elle les retrouve dans un placard de maintenance : juste deux, qui font les trois quarts de sa taille. Les valves ne sont pas faites pour communiquer avec autre chose que le système de l'aquarium, inutile donc de penser à celui du vaisseau. Une rapide recharge de sa combinaison en déversant la moitié du précieux gaz à côté (*merde merde merde*), et retour au tableau de bord.

La radio maintenant -il faut établir le contact, et vite.

« - Contrôle, ici SG-634-00, est-ce que vous me recevez ? Contrôle ? Contrôle !

- Affirmatif SG-634-00, on a bien reçu le certificat automatique de mise en orbite. Un problème avec les tests ?

- Contrôle, pratiquement pas d'oxygène à bord. Demande assistance immédiate !

- Pardon ?

- JE RÉPÈTE, PAS D'OXYGÈNE À BORD, LE PLEIN N'A PAS ÉTÉ FAIT PAR LES TROUFIONS QUI SERVENT DE MÉCANOS EN BAS, DEMANDE ASSISTANCE IMMÉDIATE ! GROUILLEZ-VOUS ! »

La procédure Safe18_b est intitulée « exfiltration d'urgence des formes organiques ».

Elle suppose que lesdites formes organiques soient équipées pour affronter l'espace avant de l'activer. C'est une procédure d'urgence, d'où un mode de fonctionnement un peu rude.

Tirant avantageusement parti de la présence à bord d'une quantité faramineuse d'eau, elle est capable de fonctionner même dans le vide complet.

Ses concepteurs l'appellent aussi « la chasse ».

Quand on pratique des tarifs pareils on a forcément un humour particulier.

« Niveau d'oxygène conforme à celui du sol. Procédure d'ouverture du casque réenclenchée. »

Blanc.

Un nuage passe.

Gris.

Et repart.

Blanc.

La lumière filtre à travers ses paupières. Un souffle d'air lui passe sur le visage ; elle sent le soleil réchauffer sa peau. Un léger bruit d'eau, à proximité.

Où...est...-elle...

Sa tête est si lourde. Ne pas encore ouvrir les yeux. Respirer...

Merci mon Dieu, ils avaient pensé au parachute. Et la combinaison savait détecter quand l'ouvrir.

Elle se rappelle avoir vu la terre loin sous elle avant de s'évanouir, et des lacs, ça doit être le clapotis qu'elle entend. Cependant il y a autre chose un peu plus loin.

Comme... un gémissement mécanique régulier.

Ne toujours pas ouvrir les yeux, ça ferait trop d'un coup. Tenter d'abord de se redresser sur un coude, là, lentement.

Le bruit mécanique se rapproche.

« - Bonjour. »

Un nouveau nuage passe. Elle se risque à ouvrir une paupière hésitante.

Devant elle se tient une araignée mécanique de la taille d'un chien. Le module de tête, légèrement incliné comme pour simuler de la curiosité, arbore fièrement une petite antenne radio et une lentille d'appareil photo.

Derrière lui se trouve effectivement un lac d'un bleu profond, son bord arpenté par quelques grues circonspectes. Ici et là se trouvent des résidus de nappes d'une matière compacte et sale, jadis blanche. Du vieux guano ? Ou des formations calcaires ?

« - Vous êtes seule. Vous ne portez pas d'armes. Pas de badge d'identification et semblez perdue. Conformément au règlement de la Réserve, je vous considère en tant que : personne en difficulté. Est-ce correct ?

- Je pense, oui. ...Où suis-je, exactement ? » Elle se tenait la tête, redressée sur un coude. « Tu es un robot ? Est-ce que tu as des propriétaires pas loin ? »

Le paysage, pour autant qu'elle puisse dire, était ouvert et comme abrasé : aucun arbre en vue sinon quelques buissons, quelques herbes, et de la mousse. Beaucoup de mousse. Je dois être quelque part en Argentine ou au Chili, songea-t-elle.

Une grue s'envola en claquant.

« - Vous vous trouvez actuellement à peu de choses près au centre de la Réserve Naturelle.

Je ne saurais pas vous dire où elle se trouve par rapport à ce qui *n'est pas* dans la Réserve. Excusez-moi. Je suis une unité mobile spidLab de recherche sur toutes les populations non-aquatiques de la Réserve. Attributions : comptage, routage du signal des puces, enregistrement des habitudes comportementales observées. Je signale aussi les éventuels braconniers armés. »

Profitant du monologue ininterrompu, la désormais ex-pilote finit de se relever en s'appuyant sur un bloc rocheux, mais ça allait déjà mieux. Elle se sentait vaguement mal pour les habitants de l'aquarium que la friction de l'air avait dû réduire à des grillades de luxe, mais le Goose lui-même pourrait sans doute être récupéré en orbite via pilotage à distance. Pour l'instant elle avait d'autres sujets d'anxiété, à commencer par « où se trouve cette Réserve ».

« - Propriétaires : je suis sous la direction des biologistes de la base scientifique de la Réserve à : 27,4 kilomètres d'ici. Souhaitez-vous que je vous y conduise ? Vous ne semblez pas avoir de provisions. Comment êtes-vous arrivée ici ?

- Un accident, un stupide accident. »

Malgré sa combinaison et les rayons du soleil, elle commençait à avoir froid. Bon sang, on devait à peine dépasser les 30°C ; peut-être le Canada finalement.

« - Et oui je veux bien y aller, le plus vite possible. Autant partir maintenant, sinon je serais encore dehors qu'il fera nuit !

- Très bien. Mais ce n'est tout de même pas aussi loin que ça. »

Elle se souvenait fugacement d'un oursin précipité contre son poignet pendant la procédure d'urgence, et un examen -extrêmement bref- confirma que les cadrans intelligents avaient complètement volé en éclats. Le soleil assez bas sur l'horizon montrait cependant que c'était encore le matin, et ils se mirent en route, l'araignée en tête de marche.

Le robot se retourna pour vérifier qu'elle le suivait toujours, et une de ses LEDs émit un clignotement désapprobateur -ce qui n'est pas facile à montrer pour un clignotement.

« - S'il vous plaît, évitez autant que possible de marcher sur les mousses. Certaines de ces plaques ont mis plus de vingt ans à pousser. Ce sont des espèces protégées.

- Vraiment ? Je suis désolée, je ne savais pas. Comment font vos scientifiques, alors ?

- Le déploiement d'unités spidLab fait partie des mesures de protection, mais quand ils n'ont vraiment pas le choix ils mettent des sortes de : raquettes à mousse.

- Des ra.... Oh. »

Elle regarda autour d'elle. Le soleil jetait une lumière crépusculaire sur un paysage presque intimidant par son étendue que ne troublait presque plus aucun relief. Ils marchaient depuis déjà quelques temps et elle ne pouvait que remarquer que si l'eau ne manquait pas, les seuls êtres vivants qu'il croisait régulièrement étaient des oiseaux (et en une occasion un petit rongeur qui pouvait être une souris). A défaut de la flore, peut-être que la faune pouvait être un indice d'où elle avait atterri ?

« - Donc il n'y a pas d'autres grands animaux qui pourraient piétiner cette mousse ?

Elle pensa au temps qu'elle avait dû passer évanouie et frissonna.

- Pas de prédateurs comme, disons, des pumas ou des ours ?

Le robot marqua un temps d'arrêt et inclina encore la tête, pensif.

- Des ours ? Pas si au sud. Vous n'avez rien à craindre. À la limite, des éléphants de mer sur la côte. Mais on en est à des centaines de kilomètres. »

Quelque chose la mettait mal à l'aise, et ce n'était pas que la fraîcheur du vent. Ses connaissances dans le domaine étaient pour le moins imprécises, mais elle ne se souvenait d'aucune réserve naturelle de cette taille en Amérique Latine, l'expansion de ses zones urbaines depuis 2030 l'interdisait. Et l'araignée mécanique n'avait pas parlé d'autres habitations que le centre de recherches.

Voyons, il n'a pas l'air très au courant d'autre chose que ses sujets d'étude. Qu'est-ce qu'il aurait pu remarquer indiquant une présence humaine ? Ah, oui, évidemment.

« - Dis-moi, est ce que tu relèves souvent de la pollution ? Du plastique, du pétrole, des oiseaux qui meurent intoxiqués, ce genre de choses ?

- Non, très rarement. Parfois un sac plastique apporté par le vent, c'est tout.

Il s'arrêta encore.

- Seulement, pour les oiseaux.

- Oui ?

- Il y a eu une véritable hécatombe, il y a quelques années. Des cadavres partout. Les charognards s'en sont donné à cœur joie. Mais de ce qu'on m'a dit, aucun lien avec : le plastique. Depuis, j'ai dû effacer plusieurs espèces de mes bases de données. Il n'y avait plus de nouvelles entrées les concernant. »

Et il repartit de son pas régulier sur huit pattes, maintenant suivi par une ex-pilote sincèrement inquiète.

« - Stop !... Hehrghhh, -hahrhhhhn...

Attends... J'en peux plus... »

Ils se trouvaient dans une montée escarpée ; il commençait à y avoir plus de la curieuse matière blanche au sol qui compliquait la marche, et outre son épuisement elle commençait à sérieusement sentir son estomac lui reprocher son manque d'attentions. Elle grimaçait.

« - J'ai trop faim... Est-ce que tu sais s'il y a des mousses comestibles, des carottes sauvages ...quelque chose...

- Plus de carottes.

D'une manière ou d'une autre, cela semblait le rendre triste.

On croise parfois des : choux de Kerguelen, originaires de l'île du même nom. Souverains contre le scorbut. Ils ont sauvé la vie à plus d'un marin, notamment lors de...

- A quoi ça ressemble ?

- Vous avez le pied gauche sur une feuille d'un. »

C'était une pause et un repas bienvenu, et le goût se révéla acceptable, même si elle se prit à rêver d'avoir retrouvé une des tortues du Goose cuite à point pour l'accompagner. Ce qui lui fit comprendre qu'elle avait vraiment, *vraiment* eu faim.

Elle s'allongea un peu au soleil pour se reposer avant de repartir.

« - Encore merci pour l'indication. On est encore loin ?

- Non, pas très. Il reste : environ, un, kilomètre.

Elle se redressa d'un coup et leva les yeux : ils devaient marcher depuis au moins huit heures car le soleil était encore presque sur l'horizon.

- On est presque arrivés ! Au centre de quoi, je ne sais pas, mais repartons tout de suite, on y sera dans quinze minutes !

- Oui, et d'ici : neuf, minutes, on sera au : monument cérémonial.

Elle s'arrêta d'un coup.

- Un monument cérémonial ? Un monument pour quoi ?

- Je ne sais pas. Quand des officiels viennent en visite, ils font toujours des photographies et des poignées de main symboliques à côté. Ce genre de choses. Il y a aussi beaucoup de : drapeaux. Ils aiment bien les : drapeaux. Mais vous allez voir, c'est sur le petit glacier juste derrière cette côte. »

Un « glacier » ? Elle avait dû mal comprendre.

Sur les derniers mètres de la montée, la pilote comprit que son envie impromptue de tortue venait d'une odeur de grillé qui se faisait de plus en plus puissante. Sans doute une d'elles était tombée à proximité ? A proximité du monument, alors.

Elle était de plus en plus anxieuse. Un monument commémoratif sans doute. Où l'on venait signer des traités internationaux. Un évènement terrible qui avait exterminé des espèces d'oiseaux par dizaines il y a quelques années. Cette large zone pleine de lacs, complètement vide de vie humaine à l'exception d'une poignée de chercheurs... Pas d'arbres.

Oh bon sang, elle ne le réalisait que maintenant, pourquoi pas d'arbres.

Même le relief rocheux commençait à lui porter sur les nerfs.

Elle passa un bloc erratique et se trouva au sommet de la pente givrée

et plus loin devant elle, elle vit effectivement une grande carapace calcinée, noire comme du charbon, d'une des tortues marines

Mais ses yeux ne virent que ce sur quoi elle était embrochée

un grand pylône, une boule brillante au bout
un motif de sucre d'orge sur toute sa hauteur
au sol, une grande rosace qui indique
le nord

partout
...le nord
partout !

le monument
une pancarte pointe le sol de gravier
elle indique *hauteur de glace : 3 127m*

le soleil, toujours à l'horizon
de la neige
doucement
qui fond

« - Eh bien ? Je vous en prie, avançons ! Arrivée à la base polaire prévue à : minuit vingt-trois. »

[2500 mots]